Hypermnésie et évasion : *Funes el memorioso* de Louis Jorge Borges et *Tinerețe fără de tinerețe* de Mircea Eliade

Doina RUŞTI

Jorge Louis Borges (1899-1986) et Mircea Eliade (1907-1986) ont écrit des narrations dans lesquelles on retrouve les mêmes thèmes, abordés dans des registres divers du fantastique. Le mirage des nombres, la question du temps, les pièges de la mémoire ou l'anomalie fascinante sont quelques sujets développés dans les œuvres de Borges et Eliade. Mais l'écrivain argentin est un partisan de la narration fabuleuse, pendant que la fiction eliadesque se définit par une atmosphère mystérieuse. Dans l'acception donnée par Todorov 1995, le fantastique représente une imprévisible confrontation et pour Caillois 2002 un jeu qui fait peur. Eliade cultive la construction basée sur une rencontre imprévisible, qui se traduit fréquemment par une tension qui existe entre le sacré et le profane, une découverte qui change la perception antérieure. La narration conserve la définition de Todorov. Mais, l'antinomie qui consolide le fantastique d'Eliade n'est pas dévastatrice; elle déclenche la stupéfaction d'héros. Le fantastique borgésien est intensifié par la fièvre, l'inquiétude du narrateur. Borges raconte dans une manière didactique, il explique sans hâte, mais il s'engage, avec de l'émotion et de la curiosité intellectuelle en même temps. Son type de fantastique est créé par une véridicité indubitable qui est l'apanage d'un narrateur docte, rigoureux et très méthodique. La technique de détective et savante de Borges et la narration séductrice d'Eliade sont caractérisées par des thèmes, des symboles et des messages analogues.

Par exemple, une des obsessions communes de ces deux écrivains est la mémoire. Borges a un conte intitulé *Funes el memorioso* (*Funes, celui qui n'oublie pas*) tandis que Mircea Eliade a écrit une nouvelle (qui a été la source d'inspiration pour le nouveau film du metteur en scène Francis Ford Coppola) – *Tinerețe fără de tinerețe* (*Le Temps d'un centenaire – Youth Without Youth*). Tous les deux œuvres présentent une surréalité qui ne surgit pas de la simple imagination, mais du parfait vraisemblable : un cas d'hypermnésie, avec une motivation, certe, différente.

Espace pur et régénératif du monde, dépôt des expériences essentielles, la mémoire est dans la conception d'Eliade une *arche* salvatrice. C'est pour cette raison que la résurrection des événements qui se sont passés au commencement du monde représente une obligation cyclique de l'être. Parmi *les mythes du retour* on mentionne l'idée de la récupération d'un moment qui est propre à un temps originaire. La mémoire a une fonction thérapeutique et sotériologique. Respectivement, pour les Hindous, l'absolution chrétien est fondé sur la mémoire : celui qui *sait* est celui qui se rappelle du *commencement*. En traduisant les pythagoriciens, Platon équivaut l'*anamnesis* à la *mémoire impersonnelle*, la somme des souvenirs du temps, «où l'âme contemple directement les Idées». Cela prouve une continuité de la pensée archaïque dans un «*illud*

„Philologica Jassyensia", An III, Nr. 1, 2007, p. 235-241

BDD-A826 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:07 UTC)

tempus, fabuleux et *pléromatique*, que l'homme est obligé de remémorer pour connaître la *vérité* et pour participer à l'Être» (Eliade 1991 : 151). Bouddha et Pythagore parlent des souvenirs de leurs propres vies, c'est-à-dire de leurs positions d'élus, c'est pour cela qu'ils s'éloignent de la pensée mythique, mais ils en gardent et continuent l'essence. La mémoire collective contient également le temps *historique* et le temps *individuel*.

Dans la relation entre l'histoire et la culture, la mémoire agit de l'événement vers la création, de façon que *la mémoire culturelle* devienne la prisonnière de l'histoire. Quand celle-ci sera délivrée, l'homme échappera au labyrinthe. Selon les mots d'Adrian, le personnage principal du conte *În Curte la Dionis* (*Dans le jardin de Dionysos)*, l'idéal est représenté par la *mémoire culturelle*. Mais pour ce personnage l'amnésie devient un supplice, parce qu'en dépit d'avoir oublié les détails de sa propre existence, il a toutefois gardé l'impression vague d'une rencontre décisive et aussi l'obsession de ne pas connaître sa place dans l'univers : il a oublié le message qu'il devait transmettre au monde. Un autre personnage d'Eliade, Stéphane (*Forêt interdite*), s'efforce de se souvenir de quelque chose sur une voiture qu'il a choisie par hasard dans la mémoire de sa destinée personnelle. À un certain moment, il croit qu'il s'agit d'une image éphémère de son passé ou d'une histoire lue quelque part. Cette ambiguïté de l'événement qui lui annonce, en fait, la mort devient un trait caractéristique pour toutes les expériences qui visent l'accès à la mémoire collective.

Parfois, l'écrivain emploie le style romantique qui permet aux personnages de se souvenir dans leurs rêves de ce qu'ils ont vécu à leurs origines. Dans le roman *Andronic et le Serpent*, Dorina rêve son mariage avec le mari-serpent, c'est-à-dire le mythe de l'amour, tel qu'il a été retenu dans la mémoire collective (et notamment dans l'histoire sur Psyché et Éros). À travers ce rêve, elle finit par se reconnaître dans l'image d'Arghira, *La Belle du Lait*, qui a été mariée pour trois jours seulement, parce qu'elle a violé une interdiction. Elle est morte, c'est-à-dire elle a été maudite à vivre sous la terreur de l'histoire, en oubli et malheur, jusqu'à ce qu'elle *se rappelle* :

«– Regarde-la bien et tu vas comprendre qui elle est, parla encore le jeune homme. Et elle s'arrêta d'un coup, tremblant. La jeune fille assise sur le trône lui parut alors familière; et ces yeux-là, grands ouverts et les lèvres serrées...

– Tu ne vois pas que c'est *toi* qui es là? s'exclama le jeune homme victorieux. Tous les violons se turent, arrêtés comme par un signe invisible. Un grand silence médusa la salle. Dorina resta un instant les yeux écarquillés, ensuite elle gémit, blessée, et s'écroula» (Eliade 1994 : 197)[1].

Cet épisode exemplaire, qui se passée aux *Origines*, se répète imparfaitement dans le plan de la réalité (l'histoire de la fille des Moruzeşti), jusqu'au moment où on permet à Arghira de se rappeler du fait originel. Dans cette seconde tentative, Dorina – être mortel (née du lait profane) ne fait plus de fautes, elle évite de prononcer le nom du serpent, c'est-à-dire de le *définir* par des formes passagères et elle gagne ainsi le droit à l'éternité.

Dans un autre ouvrage, l'appel à la mémoire est totalement dévastateur; les souvenirs de Fărâmă (*Dans la rue Mântuleasa*) créent le chaos, car les histoires ayant eu lieu dans un temps fabuleux incitent à des interprétations différentes et le mythe fait

[1] En roumain: „– Priveşte-o bine şi ai să înţelegi cine este, vorbi din nou tânărul. Şi ea se opri deodată, tremurând. Fata din tron i se păru atunci cunoscută; şi ochii aceia larg deschişi şi buzele strânse... – Nu vezi că eşti tu acolo?! exclamă biruitor tânărul. Toate viorile tăcură, oprite, parcă, la un semn nevăzut. O mare tăcere împietri sala. Dorina rămase o clipă cu ochii căscaţi, apoi gemu rănită şi se prăvăli".

BDD-A826 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:07 UTC)

irruption dans un monde qui se trouve en une naissance tourmentée (autrement dit sans mémoire) et transforme le tout dans un labyrinthe. Il est impossible de reproduire la mémoire mythique dans des actes, elle contredit la logique de la réalité.

À la différence d'Eliade, Borges a une vision marquée par des artifices et des clichée en accord avec son obsession du Temps. La mémoire est une infinie bibliothèque, un espace ordonné après des règles incontrôlables. *La Biblioteca de Babel* (*La bibliothèque de Babel*) raconte l'histoire d'un livre avec une infinité de pages et l'histoire d'une bibliothèque infinie comprenant tous les livres possibles avec toutes les combinaisons de toutes les lettres de l'alphabet. Cette image de l'hypertexte compliqué par des nombreuses combinaisons, symboles et messages, représente un piège et une prison pour le personnage narrateur. *El libro de arena* (*Le livre de sable*) est un territoire labyrinthique, stimulateur et troublant à la fois, mais pour le lecteur la dimension de la mémoire n'a pas d'importance. Dans les mots de l'un des personnages : *«Si le temps est infini, nous sommes dans n'importe quel point du temps*». Dans ce monde, similaire à un *Jardin aux sentiers qui bifurquent*, le néophyte est confronté à un nombre infini de choix. Un labyrinthe est, avant tout, une croisée des chemins. Par conséquent, on trouve ici (les symboles) de la recherche, du choix et de la répétition, les trois conditions de l'initiation. Mais Borges n'est pas intéressé des révélations ou des dispositions mystiques; au contraire, il place l'information de ce monde infini dans un espace utopique et, en même temps, très plausible. D'après Paul Ricoeur, l'utopie projette l'imagination à l'extérieur du réel (Ricoeur 1995 : 282), dans un espace imprécis, elle exprime le rêve d'un autre moyen social de vie. Dans l'œuvre de Borges il y a une infatigable recherche de nouvelles solutions, le plus souvent techniques, pour découvrir les clefs inconnues de notre monde. Son utopie n'a pas des solutions sociales. *Tlön Uqbar Orbis Tertius*, par exemple, présente un monde qui n'existe que par l'intermédiaire d'une description encyclopédique dans une édition très rare de *l'Encyclopaedia Britannica*. Étrange, incomplet, et métamorphosant, le monde de Borges maintient une tension constante, typique pour un explorateur. Le thème du livre infini il y a aussi dans l'œuvre d'Eliade, dans le conte *Le Pont*, mais il s'agit là d'un *Liber Mundi*, un guide pour les hommes qui ont perdu le chemin. On peut dire, donc, que Borges nous offre un dépôt d'information qui entretient l'esprit de la quête, tandis qu'Eliade créé une prédisposition métaphysique.

Le motif littéraire de la mémoire prodigieuse constitue l'apanage du livre sacré. Dans le conte *Funes el memorioso* de Borges, le personnage titulaire est un simple garçon qui a la particularité de ne rien oublier. Irineo Funes perçoit toutes les détailles et les mémorise : les choses, les mots et *le progrès de la mort* (Borges 1999 : 328). Il a une mémoire exceptionnelle, mais il n'interprète pas l'information. Irineo ne fait pas des connexions (d'idées); il ne pense pas, il ne fait qu'enregistrer. Mais il a un système insolite qui l'aide à se rapporter à son univers intérieur, équivalant les images des chiffres avec les images des mots. Tous les nombres sont masqués, déguisés en noms, des propositions ou des mots dont les symboles gouvernent le monde de Funes. Ce jeu, inutile et artificiel, est semblable aux règles qui composent la structure d'une utopie. Irineo est asphyxié par sa propre mémoire. Son hypermnésie a quelque chose de monstrueux et la vie de Funes se déroule sans satisfaction, sans gloire, sans aucune liaison avec ses contemporains. À 21 ans il fait une congestion pulmonaire et il meurt.

BDD-A826 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:07 UTC)

Le personnage de Mircea Eliade est un vieil homme sclérotique, nommé Dominic Matei. Pendant la nuit de Paques, Dominic est foudroyé. Par conséquent, le héros rajeunit et devient hypermnésique. Il traverse une longue période de temps (entre 1938 et 1968) et il mémorise toutes les informations utiles pour la reformation du monde, après l'Apocalypse. Dominic est très sélectif : il dépose dans sa mémoire toutes les langues de l'humanité (les langues antiques, les dialectes et le langage commun), les événements historiques et les images, parce que sa mémoire est une *arche* qui conserve l'esprit humain. Au final, vaincu par la nostalgie pour sa maison natale, Dominic Matei retourne à ses origines. Mais dès qu'il entre dans sa ville natale (Piatra Neamț) il vieillit brusquement, revenant en 1938 après la fête de Noël, et il meurt.

L'hypermnésie de Dominic Matei ne représente pas seulement un chemin de salut personnel, mais aussi un moyen de salut de la mémoire collective. Le personnage vit l'expérience du Christ (la mort et la résurrection) et devient le sauveur du monde, respectivement un récipient pour toutes les informations sur l'apparition et l'évolution de l'être, une arche qui permettra à l'univers de renaître après l'Apocalypse.

Juste avant sa mort le chaos s'installe, d'une manière symbolique : les événements vécus s'entremêlent, se confondent, Dominic ayant le sentiment qu'il a raté sa destinée; puis, il se souvient de l'essentiel et sa mort en tant qu'expérience unique est fondée sur cette remémoration.

Le personnage de Borges n'a pas cette dimension sotériologique, mais il se situe dans un contexte quasi-réaliste parce que le narrateur est le créditeur d'expérience hypermnésique d'Irineo Funes, qui est condamné de ne pas oublier : il apprend à survivre dans son labyrinthe. Pour Borges, le mécanisme de ce symbole implique, a priori, le sens d'infini. L'égarement parmi les sentiers du labyrinthe n'appartient pas à une gestualité sacrée, pour Funes il a une dimension ludique. Le héros de Borges cherche des équivalences insolites parce qu'il est un joueur adulte et, selon Paul Ricoeur, un homme mature échange le jeu pour la fantaisie (Ricoeur 1998 : 181), ceci impliquant un compliqué système de substitution. Irineo Funes découvre les délices qui accompagnent une construction métaphorique et il évade dans un univers similaire à l'acte onirique. D'ailleurs, il est immobilisé, parce qu'il à supportée un accident, et dans cet isolement, inerte et seul, dégoûté des accumulations faites par son infatigable mémoire, il entre dans une zone imprévisible. À ce moment-là il est, enfin, le maître de labyrinthe.

L'idéal de l'homme est s'échapper de la routine. Irineo découvre une porte. Symbole de l'ambiguïté, point de départ et d'arrivée, lien entre les mondes et les états de l'être, dans la mythologie grecque la porte est associée à la dyade Janus-Junon. Le dieu à double visage, Janus, est perçu comme le patron du mois de janvier – le seuil entre l'année passée et la nouvelle année – et, en même temps, il est le gardien des solstices; Junon-Diane, en tant que déesse des grandes initiations, garde la porte des mystères. En fait, dans la mentalité générale, chaque porte ouvre un chemin, c'est-à-dire elle offre accès à la connaissance, à l'initiation. Entre le monde des vivants et celui des morts, il y a aussi les portes du paradis ou du ciel qui s'ouvrent pour les âmes des décédés, mais parfois pour les vivants également. Pendant la nuit de Pâques ou celle de Saint-Jean-Baptiste, le ciel est ouvert à tout le monde. Pour Eliade, la mort même est une porte. Dans la ballade roumaine *Mioritza*, elle est placée à *l'entrée du paradis*, suggérant le sens mystique qu'ont les symboles du paysage : «Le seuil, la porte

BDD-A826 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:07 UTC)

montrent d'une façon immédiate et concrète la solution à la continuité de l'espace; ceci explique leur grande importance religieuse, car ils sont tous les deux les symboles et les véhicules du *passage*» (Eliade 1992 : 25).

Tous les personnages d'Eliade sont préoccupés à chercher la porte salvatrice. Stéphane (*Forêt interdite*) évoque le symbole de Janus, par sa relation avec Ciru Partenie, son double; il passe par la porte ouverte pendant la nuit de la Saint-Jean-Baptiste. Ceux qui trouvent la porte de la mort avant de mourir sont sauvés, ce qui se passe aussi avec Biriş (*Forêt interdite*), qui, enfermé et torturé, entre la vie et la mort, découvre la porte qui le mène à l'éternité.

C'est toujours ainsi que Dominique Matei s'élève au-delà de l'histoire, parce qu'il est foudroyé pendant la nuit de Paques. Il arrive accidentellement dans un espace mythique et son expérience précède sa mort. La porte étroite, explique Eliade, «suggère le passage dangereux». À côté de l'initiation, de la mort, de l'extase mystique et de la croyance, la connaissance absolue équivaut, dans les doctrines judaïque et chrétienne, à un passage d'un état d'être à un autre et réalise une vraie mutation ontologique". Étant question d'un passage paradoxal, qui «implique toujours une rupture et une transcendance», la porte étroite ou entrouverte devient, dans plusieurs traditions religieuses, le signe du danger, d'une tentative risquée et dramatique (Eliade 1992 : 167).

Tout comme le pont, la porte place l'être dans un espace de transition incertaine, mais aussi de confirmation d'une victoire, pour celui qui est conscient qu'il se trouve entre les mondes. Comme frontière entre l'ipséité et l'extérieur, toute porte suppose la rencontre harmonieuse par les noces ou par la mort, car *franchir le seuil signifie entrer et pas seulement s'approcher ou venir* (Derrida 1999 : 125). L'entrée entre les limites d'un Soi inconnu suppose autant l'acceptation de l'intimité de l'Autre, que sa connaissance directe et non-transfigurée.

Mais, la pénétration temporelle de Dominic Matei est déterminée par un autre événement tout aussi mystique : la rencontre avec La Lumière. Dans la conception d'Eliade ce miracle produit une fracture dans l'existence du sujet (Eliade1995 : 70). Il est mort pour le *monde de la durée*, mais il reçoit la certitude d'éternité.

D'un point de vue superficiel, pour Irineo Funes le passage est la conséquence d'une démarche pragmatique. Irineo est horrifié par sa propre capacité et pour lui sa mémoire est comme *une boîte à ordures* (Borges 1999 : 328). Par conséquent, son évasion ne représente pas la perception d'une surréalité surgie de la simple imagination. D'ailleurs, ce monde crée sous l'impulse de la substitution et composé par de négligeables détailles est un monde des situassions dispersées. Funes vit dans un présent continu, sans la responsabilité du futur. Mais son expérience est aussi initiatique, parce qu'elle se déroule pendant une période limitée et significative : 21 ans. Chiffre de la création et de l'équilibre, 21 a une riche signification. Mais Borges n'insiste pas sur cette zone du sens, parce que le symbolisme borgésien se déroule très discrètement. L'infirmité, l'innocence, l'âge et l'hypermnésie sont quatre symboles significatifs, situés dans le registre mythique et ils indiquent la condition à remplir pour une grande initiation.

Tandis que le personnage de Borges incorpore, avec une raffinée discrétion, un message sacré, celui d'Eliade parcourt un cycle ostensible symbolique. Dominic Matei, lui aussi infirme (sclérosé), entre par accident dans un temps renforcé, qui a durée 30 ans. Le chiffre est un signe de la rose (fleur avec *30 pétales*, selon les traditions grecque

BDD-A826 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:07 UTC)

et balkanique), image du labyrinthe dans la fiction eliadesque, car les roses signifient le sacrifice, la souffrance, la renaissance et l'amour – les quatre dimensions majeures de la vie (Eliade 1991 : 281). L'expérience transcendantale de Dominic Matei est marquée par trois roses. Les premières deux sont rouges et annoncent la renaissance du héros. La troisième est une rose mauve et elle surgit sur la photographie qui représente la maison natale. La couleur de la viande périmée, combinée avec l'image qui évoque la source de son existence invoque le sens de la mort et la mystique de la liberté astrale. L'histoire devient chez Mircea Eliade un moyen de définir l'éphémère, un corset de l'être éternel, et, à cause de cela, il exerce une véritable terreur sur l'âme qui veut se sauver. Pendant ces 30 années, Dominic s'égare dans un espace labyrinthique, qui représente l'espace de la mort et de la renaissance. Dans cet univers, Dominic vit au niveau général de l'histoire humaine. Son expérience est accompagnée par de nombreux symboles : il vit en tant que comte de Saint Germain ou Juif errant, sa mission est toujours dirigée discrètement et son ascension est soulignée par des objets significatifs tels la grotte, la parole d'une langue inconnue, la photographie et, en ultime instance, les trois roses. De plus, son acte collecteur dure entre Pâques et Noël. Pour Eliade il y a des moments cruciaux pour la destinée générale et des journées remarquables pour le devenir individuel. C'est pour cela que toute date du calendrier est aussi une porte temporelle ou un signe d'une coïncidence astrale. La nuit de Saint-Jean-Baptiste (le 24 juin) représente un chemin qui se fraie vers le langage du Monde, c'est la raison pour laquelle la plupart des personnages d'Eliade accèdent à la mémoire collective, entrent dans un temps fabuleux et découvrent des mystères pendant cette nuit. La fête de Noël devient un signe de la renaissance (v. le roman *Les Dix-neuf roses)* et la nuit de Pâques facilite l'assomption de Dominique au-delà du temps historique. L'hypermnésie lui offre la chance du retour au paradis perdu, de la réintégration dans la mémoire universelle. D'ailleurs, chaque personnage d'Eliade est lié à une certaine date anticipée ou d'avertissement, une date qui lui donne le pressentiment d'un grand mystère.

Irineo Funes vit comme un joueur qui équivaut les mots avec les chiffres parce qu'ainsi il édulcore la monotonie de ses accumulations et il construit le labyrinthe qui précède la mort. Il n'attend pas le miracle. Funes fabrique un chemin, il esquisse l'itinéraire de sa mort de façon totalement intuitive et accède à tout un apanage symbolique qui accompagne les rites de passage : l'infirmité, la mémoire anormale, le cycle vital de 21 ans et le système de substitution métaphorique, tous sont des éléments qui évoquent subtilement les grands voyages des morts. Dans son labyrinthe d'images et de signes, il y a un idéal : Irineo désire délimiter une zone, mais il veut archiver ses amitiés jusqu'à sa mort. Par conséquent, on peut dire qu'il y a un objectif et un sentiment de la discipline dans cette grande *boîte à ordures*.

Après une existence médiocre et résignée, Dominic se souvient d'un épisode qui aurait pu changer sa vie et qu'il revit lors de sa mort, tandis que Funes « tisse » une vague carte pour sa sortie, ce que explique la signification de son âge, parce que 21 est le chiffre de perfection créative.

L'hypermnésie est un reflex de l'éternité et l'accès à mémoire infinie préfigure la sortie de *la prison de l'histoire*. Les personnages d'Eliade cherchent une porte pour entrer dans l'espace éternel. L'hypermnésie de Dominic est une manière d'évasion qui se suit le modèle d'absolution chrétien. Au conte de Borges, l'hypermnésie d'Irineo est

BDD-A826 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:07 UTC)

un jeu, par principe métaphorique, donc il respecte avec innocence le symbolisme mythique. Dominic Matei et Irineo Funes font tous les deux un voyage funèbre et salvateur.

Bibliographie

Borges, Jorge Luis, *Opere*, 1, Bucureşti, Editura Univers, 1999.
Caillois, Roger, *Abordări ale imaginarului*, Bucureşti, Editura Nemira, 2002.
Derrida, Jacques, *Despre ospitalitate*, Iaşi, Editura Polirom, 1999.
Eliade, Mircea, *Integrala prozei fantastice*, vol. I, Iaşi, Editura Moldova, 1994.
Eliade, Mircea, *Mefistofel şi androginul*, Bucureşti, Editura Humanitas, 1995.
Eliade, Mircea, *Mituri, vise, mistere*, în *Eseuri*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1991.
Eliade, Mircea, *Sacrul şi profanul*, Bucureşti, Editura Humanitas, 1992.
Eliade, Mircea, *Tratat de istorie a religiilor*, Bucureşti, Editura Humanitas, 1991.
Ricoeur, Paul, *Eseuri de hermeneutică*, Bucureşti, Editura Humanitas, 1995.
Ricoeur, Paul, *Despre interpretare. Eseu asupra lui Freud*, Bucureşti, Editura Trei, 1998.
Todorov, Tzvetan, *Introducere în literatura fantastică*, Bucureşti, Editura Univers, 1995.

Hypermnesia and evasion : *Funes el memorioso* by Louis Jorge Borges and *Tinerețe fără de tinerețe* by Mircea Eliade

For Mircea Eliade the memory is a savior ark. The resurrection of events that happened at the beginning of the world represents a being's periodic obligation. The hypermnesia is a recovering gesture and a method to understand the infinity. This theme, used by Jorge Louis Borges (in a tale titled *Funes, the Memorious*) and by Mircea Eliade (in *Youth Without Youth*), was the source of inspiration for the new movie of the producer Francis Ford Coppola. The characters of these stories follow a road of initiation in a labyrinth governed by different rules. The hypermnesia of Dominic Matei is an escape that follows the christian salvation model. In the Borges's tale, the hypermnesia of Irineo is a game based on metaphorical principles. But the two characters make a journey out of This World.

Universitatea din Bucureşti
România

BDD-A826 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:07 UTC)

BDD-A826 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:07 UTC)